

Michoacán, Mexique
Droits et lois autochtones et interlégalités

Page 6



Orans **du désert de Thar**
Connaissances des pasteurs sur les plantes pour la régénération

Page 9



Resguardo Predio Putumayo
CICADA organise des ateliers sur les méthodologies visuelles

Page 10

cicada Nouvelles

Numéro 11
Automne 2024

CENTRE POUR LA CONSERVATION ET LE DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONES ALTERNATIFS

Les conséquences du changement climatique à Zenadth Kes: faire le lien entre passé et futur

Par Annick Thomassin, Jacinta Baragud et Michael Passi pour l'équipe du projet ANU Zenadth Kes



Les photographies de paysages de la collection de George Ohshima montrent à quel point les îles ont changé. *Photos reproduites avec l'aimable autorisation du Musée national d'ethnologie, Osaka, Japon.*

Du milieu des années 70 au début des années 80, Zenadth Kes (Détroit de Torres, Nord-Est de l'Australie) a connu d'intenses transformations. L'industrie de la nacre, un des piliers économiques de la région, s'effondrait et était progressivement remplacée par le chalutage industriel des gambas, effectué par des compagnies étrangères, et par les pêcheries familiales appartenant à des insulaires. Les communautés du Détroit se trouvaient progressivement rattachées au réseau électrique. Les avions et les pistes d'atterrissage remplacèrent les bateaux comme moyen de transport. La Papouasie-Nouvelle Guinée déclara son indépendance de l'Australie, installant une frontière internationale dans la région qui allait affecter les circuits de commerce traditionnels et rendre plus difficile les relations familiales. Pendant cette période, une équipe de dix chercheurs japonais, principalement des spécialistes en géographie humaine mais aussi un anthropologue et un ethnomusicologie, ont voyagé à travers tout Zenadth Kes, ainsi que dans certaines régions de Koey (grand) Daudai et Migi (petit) Daudai (Australie et Papouasie Nouvelle Guinée). Leurs enquêtes et leurs cartes, la musique qu'ils ont enregistrée et les photographies qu'ils ont prises représentent une capsule temporelle permettant de détailler la vie quotidienne dans le détroit de Torres.

En juillet 2024, l'équipe du projet ANU Japon Zenadth Kes a entamé un voyage d'une ambition similaire à travers la région. Comme l'équipe japonaise avant nous, nous allons visiter chaque île de la communauté. Cette fois, notre but est de rétablir la connexion avec cette partie de la recherche japonaise, enregistrer de nouvelles histoires sur cette période et produire des matériaux pertinents, dotés d'une signification accessible et transmissible auprès de différentes générations.

Suite à la page 2

Suite de la page 1



Jacinta Baragud et Elder Mabel Lui commentant le matériel photographique. *Photo de Annick Thomassin*

Les textes traduits, les photographies, les cartes et les enregistrements d'anciens chants que nous avions apportés ont fait ressurgir des souvenirs importants sur la vie dans le détroit de Torres il y a 50 ans. De nombreux thèmes ont émergé de ces conversations. Plusieurs aînés ont notamment parlé de la façon dont ces matériaux pouvaient aider les jeunes générations à comprendre les bouleversements que ces communautés insulaires ont vécus durant cette période.

En ce moment, les habitants du détroit de Torres sont en première ligne de la crise climatique et il est urgent d'agir pour leur permettre de rester sur leurs terres. L'avancée de la mer menace déjà leurs maisons, les approvisionnement en eau douce, les récoltes, les cimetières et les sites culturels sacrés. La montée des eaux, les températures atmosphériques et océaniques élevées, l'acidité croissante des eaux, l'altération des courants océaniques et l'intensification des pluies devraient avoir de plus en plus de conséquences sur le détroit de Torres dans un avenir proche.

Parmi les histoires qui ont émergé du passage en revue des photographies, beaucoup concernent le changement climatique. Pour Florence Gutchen, aînée, ces images devraient être vues par les jeunes générations pour leur permettre de prendre conscience des effets du changement climatique dans la région et les aider dans leur combat pour la justice climatique. Certaines de ces images racontent ce que les gens ont perdu à travers les années. À Poruma, Francis Pearson, membre du Conseil, remarque que les cocotiers (urab) qui bordaient la plage ont été progressivement déracinés en raison de l'érosion qui menace l'île. Ces arbres représentaient un



Malecón de Poruma en 2024. *Photo de Jacinta Baragud*

héritage pour les descendants de ceux qui les ont plantés. Les urab sont précieux: ils fournissent de la nourriture, de l'eau et du bois. Leurs feuilles sont utilisées dans les danses (zazie, jupe en noix de coco). Là où l'on trouvait les urab, il y a maintenant une digue.

Nous avons hâte d'enregistrer davantage d'histoires au cours de notre séjour dans la région. Pour en apprendre davantage sur le projet et lire les histoires au fur et à mesure, consultez notre Storymaps ou rendez-vous sur notre page Facebook.

Félicitations !



De gauche à droite : Pierre Beaucage, Eleuterio Salazar Osollo et Alfonso Reynoso Rábago.

C'est un plaisir pour moi de vous annoncer que le Taller de Tradición Oral Totamachilis, groupe de recherche composé de chercheurs maseualmej (nahuas) et métis de San Miguel Tzinacapan, municipio de Cuetzalan, Puebla, Mexique, et Pierre Beaucage, professeur émérite du département d'anthropologie de l'université de Montréal, Québec, ont reçu conjointement, le 25 juin dernier, de la part de l'Asociación Etnobiológica Mexicana, un RECONOCIMIENTO A LA TRAYECTORIA ACADÉMICIA pour leur quarante années de coopérarion dans la recherche sur les savoirs et pratiques autochtones concernant la flore et la faune de cette région. La remise du prix a eu lieu lors du X III Congreso Mexicano de Etnobiología, qui s'est tenu dans la ville de Cuernavaca, dans l'État du Morelos, du 24 au 28 juin dernier. À cette occasion, M. Alfonso Reynoso Rábago, Eleuterio Salazar Osollo, membres du taller et Pierre Beaucage ont présenté des communications illustrant les principaux moments de cette recherche à long terme, qui se poursuit toujours.

Les enchevêtrements homme-animal dans l'anthropocène du Pacifique

Par Scott Simon (Université d'Ottawa)

Point culminant de mon projet financé par le SSHRC « Mondes austronésiens : attachements humains-animaux dans le Pacifique à l'ère de l'Anthropocène », je mène actuellement un an de recherche ethnographique dans l'archipel de Taïwan. Il s'agit d'un projet multi-sites comprenant des recherches dans deux communautés autochtones et deux communautés non-autochtones, au sein de groupes vivant sur l'île principale et sur d'autres îles au large de Taïwan. Mes questions de recherche portent plus largement sur la façon dont les gens imaginent leurs territoires de vie, en relation aux autres humains et non-humains. J'accorde une attention particulière aux oiseaux parce que les oiseaux parcourent tous ces territoires. Je cherche à comprendre la diversité des ontologies naturelles, avec une attention phénoménologique particulière portée sur l'ontogenèse dans la vie quotidienne.



Un bureau électoral à Pongso no tao (Lanyu) pendant les élections présidentielles et législatives à Taïwan, le 13 janvier 2024. *Photo de Scott Simon*

De décembre 2023 à février 2024, j'ai résidé à Pongso no tao ("l'île des humains"), qui s'appelle Île des Orchidées en français et Lanyu en chinois. C'est une île volcanique de 45 km2 située à 45 km de Taitung (Taiwan) et à 99 km de Mavulis (Philippines). En décembre 2023, l'île comptait 5 318 habitants, dont 90% sont Tao (aussi appelés Yami). Je vis à Iratay, avec vue sur le Sud-Ouest de l'île déserte de Jimagaod. C'est mon second séjour de recherche à Pongso no tao, le précédent ayant eu lieu à l'été 2019, durant la saison touristique.

Je suis arrivé pendant l'hiver, alors qu'il y a peu de touristes parce que de forts vents venus du Nord-Est interrompent les voies de transport avec l'Île principale de Taïwan, et parce que c'est traditionnellement l'époque où l'on attend les alibangbang, les poissons volants. Dans le passé, les habitants étaient ravis de voir l'arrivée de l'oiseau migrateur angalalaw, ou Fou brun, qui chasse ces poissons, car il annonce les alibangbang. Certains pagayaient même jusqu'à Jimagaod pour en grimper les falaise abruptes et attraper des Fous, de nuit, quand ils dorment. On raconte encore des histoires sur ces oiseaux et ils apparaissent dans l'iconographie des canoës, mais on les voit peu désormais. Les habitants racontent qu'ils ont cessé de nicher sur Jimagaod dans les années 1990, lorsque les forces armées de Tai-

Suite à la page 4

Visitez-nous en ligne

CICADA.world/fr

CICADA.world

CICADA.world

CICADA_org

CICADAorg

CICADAorg

CICADAorg

Restez en contact : envoyez-nous vos nouvelles !

Membres et partenaires du CICADA, merci de nous envoyer vos nouvelles pour les partager avec la communauté du CICADA dans nos futurs bulletins. Du texte et des images peuvent nous être envoyés à :

cicada.news@mcgill.ca

Pour vous abonner à ce bulletin, visitez :

https://cicada.world/fr/nouvelles/bulletin

Suite de la page 3

wan ont utilisé l'île pour s'entraîner à des bombardements. Certains disent qu'ils ont été chassés par le développement de l'éclairage public et par les bruits du traffic sur Pongso no tao, ou que peut-être le changement climatique a altéré les routes migratoires. Cette année, un enfant a trouvé un angalalaw avec une aile blessée sur les récifs volcaniques, mais l'oiseau était mort le jour suivant.

J'ai rencontré des gens avec des visions très différentes de la situation de Pongso no tao dans le monde. Certains s'identifient vraiment à Taiwan et se reconnaissent comme citoyens d'une démocratie libérale. J'ai eu la chance de voir ma visite coïncider avec les élections présidentielles et législatives, et j'ai écrit un article de blog à ce sujet. D'autres m'ont livré une perspective plus critique, postcoloniale, refusant même parfois de s'identifier aux peuples autochtones de Taïwan. Certains au contraire soulignent leur relation de proximité avec les îles Batanes des Philippines. À l'été 2024, une partie d'entre eux ont prévu de réaliser un voyage historique de Pongso no tao aux Batanes dans des canoës traditionnels pouvant transporter 20 personnes. Quel que soit leur sentiment vis-à-vis de l'état qui les englobe, tous s'identifient largement à la mer et à la diversité des créatures marines avec lesquelles ils partagent leur territoire de vie.

Projet Niska - Rencontre internationale des jeunes Mayas et Atikamekw : Construyendo Territorios

Par Benoit Éthier, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Ateliers de rencontre et d'échange entre les Atikamekw Nehirowisiwok et les élèves mayas du lycée de la communauté interculturelle de Popolà. *Photo de Benoit Éthier*

Organisé conjointement par les membres du projet Partenariat Savoirs et éducation autochtones (PSÉA), l'Universidad de Oriente du Mexique, le Conseil de la Nation Atikamekw et l'école secondaire Nikanik de la communauté atikamekw nehirowisiw de Wemotaci, le projet Niska – Construyendo Territorios a permis l'organisation d'activités d'échanges et de mobilisation des connaissances relatifs aux savoirs territoriaux autochtones pour des jeunes des nations Atikamekw Nehirowisiwok, Mayas et Mapuches (17 au 24 février 2024).

Le projet a réuni une soixantaine de participant.e.s autochtones, dont 12 membres étudiant.e.s et enseignant.e.s de l'école secondaire Nikanik de la communauté atikamekw nehirowisiw de Wemotaci, une vingtaine d'étudiant.e.s Mayas de l'Universidad de Oriente (qui est une université autochtone) et une vingtaine d'étudiant.e.s Mayas de l'école pré-universitaire Telebachillerato Comunitario Intercultural de Popolá.

Le projet Niska porte ce nom, car Niska signifie outarde en nehiromowin (langue des Atikamekw Nehirowisiwok). Les élèves comme les outardes ont pris leur envol vers des communautés mayas pour découvrir un nouveau territoire et élargir leur horizon. Les participant.e.s sont ensuite retourné.e.s vers le Nitaskinan (territoire Atikamekw Nehirowisiw) plus riches d'expériences. Ils seront maintenant capables de voler de leurs propres ailes tout comme les Niska après leur premier voyage afin d'atteindre l'objectif principal de l'initiative soit de bâtir des alliances, des échanges et des partages de stratégies entre jeunes autochtones. Cette démarche s'inscrit dans les projets scolaires des jeunes et dans le nouveau programme d'histoire atikamekw

Suite à la page 5

Suite de la page 4

nehirowisiw qui implique des échanges culturels entre nations et partenaires autochtones Sto:lo (Canada), Mayas (Mexique), Mapuches (Chili) et Aymaras (Bolivie).

Réalisés au cœur du Yucatán, Mexique, les conférences, ateliers et échanges ont notamment soulevé plusieurs enjeux liés à la transmission des savoirs territoriaux autochtones dans le contexte actuel de colonialisme, d'extractivisme abusif et de dévastation des territoires autochtones. Dans de tels contextes internationalisés, comment assurer la préservation des territoires et des savoirs territoriaux autochtones? Comment aussi sortir de l'éducation et de la recherche coloniale qui amènent une série de violences ontologiques et épistémologiques, notamment au niveau des contenus, des interprétations et des approches pédagogiques. Le constat a été établi que l'autorité des savoirs et ses modalités de transmission appartiennent d'abord et avant tout aux gardiens des savoirs des communautés autochtones elles-mêmes qui décident quoi, quand et à qui ces savoirs sont transmis. Ces modalités doivent être comprises et acceptées dans les écoles. Dans les milieux scolaires, le travail entamé à l'Universidad de Oriente, comme université autochtone (maya), est un exemple concret d'initiative valorisant les chercheurs autochtones à transmettre les savoirs territoriaux dans des modalités dans lesquelles ils ou elles se reconnaissent. Pendant notre séjour, nous avons ainsi pu participer à des ateliers réalisés dans



Cours sur les plantes médicinales dispensé par la professeure Carolina Murguia au centre d'interprétation de l'Universidad del Oriente (UNO) à l'intention des étudiants mayas de l'UNO et des étudiants et enseignants nehirowisiwok atikamekw de l'école Niska (Wemotaci).
Photo de Benoit Éthier

les espaces extérieurs cérémoniels et de transmission des savoirs, incluant les savoirs reliés à l'histoire, à l'archéologie, aux plantes médicinales et aux pratiques cérémonielles visant à la fois la préservation des territoires et des ressources et des relations de réciprocité avec les entités vivantes du territoire.

Les ateliers, conférences et visites réalisés dans le cadre de cette rencontre inter-nations participent au développement de partenariats, d'alliances, de réseaux de solidarité internationale. Ce séjour fait suite à d'autres rencontres réalisées ces dernières années qui ont également été appuyées par le CICADA, le CNA, le CRSH, l'EDRACCÉA, l'UQAT et la UNO : rencontre Tejiendo Lazos entre Pueblos y Territorios Indigena (rencontre virtuelle du 15 au 17 juin 2022), rencontre internationale sur l'éducation et les savoirs autochtones (Lof Ranco, Chili, 24-27 octobre 2022), Notcimik Pimatisiwin : Rencontre inter-nations sur les pédagogies territoriales (Wemotaci, Canada, 4 au 6 septembre 2023). Ces rencontres ont mené à la production de rapports-synthèses, de courts-métrages et d'articles de revue dont plusieurs sont ou seront disponibles sur le site web du projet PSÉA (www.educpsea.ca). Grâce à ces rencontres et activités soutenues, les relations de confiance, de partage et de mobilisation des savoirs prennent un ancrage de plus en plus solide et les échanges grandissent (on ne se répète pas!), évoluent, s'approfondissent, se complexifient. Enfin, ces activités de mobilisation et de transmission des savoirs participent aux mouvements d'autodétermination autochtones et aux luttes pour la préservation des territoires, des langues, des cultures et des ontologies autochtones.●

Félicitations !

Josie Auger, Ph.D., a commencé un nouvel emploi le 16 septembre 2024 à la Bigstone Health Commission en tant que directrice générale. La Nation crie de Bigstone est située à Wabasca, en Alberta, et fait partie du Traité n° 8. La formation du Dr Auger en sciences de la santé publique et en études authochtones, sa carrière universitaire, ses enseignements culturels vivants et son travail antérieur dans des postes de direction soutiennent sa détermination à faire une différence dans la vie d'environ 10 000 membres de la nation. Elle aimerait continuer à faire en sorte que la recherche soit utile aux membres de la nation crie de Bigstone et se réjouit des collaborations à venir dans le cadre du réseau CICADA.



Photo de Josie Auger



Cérémonie et tables rondes CICADA sur le droit autocht autochtones

Par Kirsten Anker et Viviane Weitzner (Université McGill)

« Nous sommes venu.es partager avec nos frères et nos soeurs, dans l'objectif de reconstruire et tisser différents processus soutenant notre auto-détermination. »

– Sebastiana Par, Maya K'iche', Guatemala

« Nous n'attendrons pas que le gouvernement nous reconnaisse — nous nous reconnaitrons nous-mêmes. Nous adopterons notre propre constitution. »

– Hélène Boivin, Mashteuiatsh, Canada

« La justice autochtone se retrouvent toujours à osciller entre la garantie et la menace d'être criminalisée. »

– Rachel Sieder, CIESAS-Mexique

Il y a un peu plus d'un an, l'axe de recherche « droit autochtone, droits des personnes autochtones et interlégalité » du CICADA a co-organisé un rassemblement dans l'état du Michoacán au Mexique, intitulé « Méthodologies collaboratives, pluralisme légal et luttes pour l'autodétermination des Autochtones et des Afro-descendants dans les Amériques ». En collaboration avec l'UNAM et Colectivo Emancipaciones, un collectif d'avocats-militants soutenant les droits des peuples autochtones au Mexique, la rencontre a rassemblé des leaders communautaires et des chercheurs et chercheuses allié.es, venu.es de toutes les Amériques, du Chili au Canada. Il a été financé par la bourse Connections du Conseil de Recherches en Sciences Humaines et un financement du Fonds de Recherche du Québec Société et Culture.



Le groupe de l'UNAM Morelia. *Photo de Carlos Flores*

Notre programme, étendu sur trois jours (10 au 13 juin 2023), a exploré les contextes et les luttes actuelles pour la reconnaissance du droit autochtone et le renforcement des droits autochtones au Chili, en Colombie, au Guatemala, au Mexique et au Canada. Nous avons aussi considéré les droits collectifs et le droit ancestral des peuples afro-descendants. L'événement s'est concrétisé après plusieurs années de planification et de retards dus à la pandémie de la Covid-19. Cependant, notre insistance sur la nécessité d'attendre pour avoir ces discussions en personne sur un territoire autochtone, et placer ainsi sur le devant de la scène le rôle des cérémo-



au Mexique au programme du tone, les droits des personnes et l'interlégalité



Flammes de cérémonie. *Photo de Carlos Flores*

nies, s'est avérée cruciale pour l'approfondissement de nos relations et de nos projets.

L'objectif de ces rencontres était de partager des experiences spécifiques et d'examiner les obstacles et les stratégies prioritaires pour faire respecter les droits des autochtones, raviver le droit autochtone traditionnel et promouvoir la défense juridique des territoires ancestraux; de développer un programme pour la recherche collaborative sur la base de ces défis et de ces priorités; et de developper des outils pour une communication stratégique et collaborative, ainsi que des outils de diffusion.

Nous avons ancré nos conversations dans l'experience des Purépechas qui nous accueillaient, à travers une visite dans la communauté de Santa Fé de la Laguna. Nous avons pu entendre un témoignage direct de la part de leurs Autorités, qui nous ont fait part de leur lutte historique et violente pour l'autonomie, et de leur réussite récente dans l'obtention de leur autonomie administrative. Notre visite dans cette communauté a donné lieu à la cérémonie somptueuse qui se tient tous les ans à l'occasion de la récolte du maïs.

Nous avons aussi rendu hommage au rôle des cérémonies. Sebastiana Par, cheffe traditionnelle Maya K'iche' ajq'ijab' et son compagnon, Julian Ventura Tiño, ont ouvert l'atelier par le don d'une cérémonie. Lors de la seconde journée, Leidy Lorena Mina, leader afro-descendante du Nord du Cauca en Colombie, et Héctor Jaime Vinasco, chef Embera Chamí, également venu de Colombie, ont collaboré pour animer notre cérémonie d'ouverture. Celle-ci a permis de recentrer nos tables rondes, en soulignant la contribution d'une cérémonie et de ses enseignements dans notre examen du droit et de la justice ancestrale.

Nos analyses et nos discussions collectives ont été essentiellement rendues dans une déclaration co-signée. Elle comportait entre autres les points suivants : « Nous constatons que les peuples originaires, afro-descendants et autochtones rencontrent de nombreux obstacles dans les états dans lesquels ils vivent, tant en ce qui concerne la reconnaissance et l'exercice de leur droits culturels, territoriaux et politiques, reconnus sur le plan international, que le développement de leurs propres systèmes de lois et de justice, et leur exercice de l'auto-détermination.

Nous nous inquiétons du fait que le ca-

Suite à la page 8

Suite de la page 7

cadre juridique, dans la plupart des états, dont leurs lois et leurs constitutions, reconnaissent rarement ces droits. Nous constatons également que, dans les états où cette reconnaissance existe, le manque de volonté politique, la bureaucratie, le racisme structurel et les discriminations expliquent que ces droits restent souvent lettre morte. Cela a des effets graves sur les systèmes de vie des peuples autochtones, afro-descendants et originaires, les droits des femmes et des enfants se trouvant les plus affectés.



Musique et résistance, Santa Fe. *Photo de Carlos Flores*

Nous souhaitons rappeler avec une préoccupation particulière certaines réalités critiques communes à tous les territoires dans lesquels nous vivons, et qui s'étendent dans toutes les Amériques, notamment:

• L'intensification des projets d'investissement dans l'extraction des ressources naturelles, encouragée par les États et/ou les entreprises privées, et imposée sur les territoires ancestraux, d'une manière qui utilise souvent une rhétorique présente dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones — ou qui cite même les lois des peuples autochtones, afro-descendants et originaires — interférant avec les efforts de ces peuples pour exercer leur auto-détermination, alors même qu'elle a des effets graves sur l'environnement, ainsi que sur leurs modes de vie et leur organisation;

• Souvent en lien à leur opposition à ces projets ou en conséquence du travail qu'ils et elles menait pour la défense des droits de leurs communautés et de leurs peuples, nous constatons que de nombreux et nombreuses leaders de peuples autochtones, afro-descendants et originaires sont stigmatisé.es, persecuté.es, menacé.es ou assassiné.es, dans des États incapables de prendre des mesures pour empêcher de tels actes, ou d'enquêter et de punir les individus responsables.

• La faiblesse et parfois l'absence d'une volonté de la part des États de respecter les juridictions, les systèmes légaux et juridiques des peuples autochtones, afro-descendants et originaires, en les subordonnant souvent aux systèmes judiciaires nationaux et en refusant, ou en faisant obstacle à cette forme essentielle d'exercice du droit à l'autodétermination.

Les situations de discrimination et d'oppression que nous rapportons ici sont aggravées par le traitement expressément discriminatoire que la plupart des medias adoptent vis-à-vis des peuples autochtones, afro-descendants et originaires, en détournant leurs luttes pour l'auto-determination, en les rendant invisibles, en les manipulant et en les stigmatisant pour profiter aux intérêt des secteurs du pouvoir qu'ils représentent, au détriment de ces peuples.

En dépit de ces tendances adverses, nous constatons que des formes d'auto-détermination et de défense des droits ancrées dans la pratique des peuples originaires, afro-descendants et autochtones ont gagné du terrain. Dans de nombreux cas, elles ont eu permis de raviver des systèmes de lois et des institutions politiques ancrés dans des traditions millénaires, ainsi que des cadres constitutionnels élaborés par ces peuples eux-mêmes. Ainsi sont façonnées des relations marquées par les dynamiques de l'interlégalité.

Face à ces réalités et ces défis communs, celles et ceux d'entre nous qui ont participé à ces rencontres veulent à l'avenir renforcer leurs liens à travers des processus de recherche-action collaboratifs et interculturels, et la mise en oeuvre d'un réseau tissant ensemble la réciprocité, la solidarité et l'accompagnement. Nous considérons que les initiatives partagées par les différents peuples et communautés participantes, sur la base de leurs propres visions du mondes, de leurs spiritualités et de leurs systèmes de lois sont des exemples de courage et d'imagination politiques. Elles devraient donc être partagées à travers les Amériques, et à l'international, comme autant de réponses alternatives aux crises sociales et écologiques profonde auxquelles fait face l'humanité dans son ensemble. »

Voir le texte complet en anglais, espagnol et francais: lien.

Nous avons hâte d'approfondir nos travaux et nos collaborations ces prochaines années, sur la base des riches discussions menées lors des rencontres du Michoacán. ●

Recueillir le savoir des pasteurs de troupeaux pour assurer la régénération des plantes dans les *Orans* du désert indien du Thar

Par Aman Singh et J.P. Singh de Krishi Avam Paristhitiki Vikas Sansthan (KRAPAVIS), Alwar, Rajasthan (Inde)



Entretien avec un pasteur au sein d'un Oran du district de Jaisalmer. *Photo de KRAPAVIS*

Les *Orans*, ou Aires communautaires conservées (CCAs), ont longtemps constitué une part importante de la culture propre au désert du Thar. Ces écosystèmes riches, consacrés aux divinités, aux saints locaux et aux héros de la communauté, fournissent des sanctuaires pour la faune et la flore indigène. Alors que des activités comme le fourrageage et le pâturage sont autorisées, la coupe des arbres verts est strictement interdite. Les pasteurs joue un rôle fondamental dans la gestion des pâturages sur ces terres sacrées. Au cours de notre étude des *Orans* dans le district de Jaisalmer, nous avons interagi avec des pasteurs qui supervisaient le pâturage des troupeaux dans ces zones. Leurs connexions profondes avec les *Orans*, et leur compréhension des conditions locales, leur fournissent une connaissance précieuse des resources pouvant servir au pâturage ainsi que de la biodiversité des écosystèmes. Les pasteurs surveillent également de prêt le comportement du bétail et des animaux sauvages dans leur recherche de zones de pâturage.

Dans les *Orans*, certaines espèces de plantes produisent des fruits/gousses qui jouent un rôle fondamental dans l'écosystème. Ces fruits/gousses sont consommés par les animaux lors des pâturages. Lorsque les graines sont digérées et rejetées par ces animaux, ces derniers contribuent à la régénération des espèces végétales dans les *Orans*. Les pasteurs ont remarqué que le bétail consomme habituellement les fruits et les gousses de plantes telles que *Acacia nilotica* subsp. *indica* (Desi-babul), *Acacia senegal* (Kumat), *Capparis decidua* (Kair), *Grewia tenax* (Gangeran), *Prosopis cineraria* (Khejari), *Salvadora oleoides* (Jaal), *Ziziphus mauritiana* (Ber), etc. Après avoir été digérée, les graines de ces espèces germent, permettant leur régénération au sein de l'*Oran*. En outre, le bétail consomme souvent les fruits de cucurbitacées qui ont montré un potentiel de régénération inégalable d'après les pasteurs. Ce mutualisme entre animaux et plantes soulignent l'équilibre écologique fragile au sein de l'*Oran*, et l'importance de protéger et comprendre ces processus naturels afin de permettre la gestion durable de ces écosystèmes.



Germination des semis de cucurbitacées provenant des excréments du bétail dans l'Oran du village d'Hameera, Jaisalmer. *Photo de KRAPAVIS*

Réciproquement, de nombreux pasteurs, s'appuyant sur leur grande expérience dans la gestion du bétail et des animaux sauvages dans les *Orans*, ont exprimé leurs inquiétudes envers les dommages importants infligés aux plantules d'espèces clefs comme *Prosopis cineraria, Salvadora oleoides, Ziziphus mauritiana* par des animaux errants. De la même façon, les pousses de *Capparis decidua, Acacia senegal, Acacia nilotica* subsp. *indica, Commiphora wightii* (Guggal) et *Grewia tenax* ont également du mal à de se développer pour les mêmes raisons. Les espaces herbacées telles que *Boerhavia diffusa* (Sinawdi) et *Euphorbia spp* (Dudheli) sont affectées de manière similaire par le pâturage du bétail et les activités de la faune sauvage, les pasteurs ayant relevé ces espèces comme étant particulièrement vulnérables. Les animaux sauvages, dont les sangliers, consomment même les racines de *B. diffusa*. En outre, ils ont aperçu des antilopes nilgaut se nourrissant de pousses de *Calotrois procera* (Aak). Les connaissances des pasteurs sont fondamentales pour préserver et gérer les *Orans*, en particulier pour protéger les espèces végétales indigènes.

Ateliers sur les méthodologies visuelles organisés en Amazonie colombienne

En mars 2024, Steven Schnoor, directeur associé du CICADA et co-coordinateur de l'axe Méthodologies visuelles, s'est rendu dans une région isolée de l'Amazonie colombienne, où il a fourni du matériel audiovisuel à l'organisation Uitoto partenaire du CICADA et animé des ateliers de formation à leur utilisation. Leur territoire se trouve dans le Resguardo Predio Putumayo, l'un des plus étendus parmi la centaine de resguardos (qu'on peut traduire par réserve autochtone) en Colombie, et qui représente environ 5.8 millions d'hectares (58,000 km2) dans le sud-est du pays, près des frontières du Brésil et du Pérou. Le resguardo rassemblent notamment les peuples Uitoto, Bora, Ocaina et Muinane, qui se répartissent dans 22 communautés différentes le long de l'Igara Paraná, affluent du fleuve Putumayo.

L'axe Méthodologies visuelles propose en partie de mettre à disposition des membres du CICADA ce type de technologies et formations, afin de soutenir leurs efforts pour préserver leurs territoires, leurs cultures et leurs modes de vie. Schnoor a auparavant fourni des équipements audiovisuels et des ateliers de formation aux organisations partenaires Maya



Le village de Puerto Milán, dans le Resguardo Predio Putumayo, où s'est déroulée la formation. *Photo de Steven Schnoor*

Mam au Guatemala, Ngäbé et Buglé au Panama, Mapuche en Argentine, Maasai et Chepkitale Ogiek au Kenya, et San au Botswana. Parmi les équipements fournis à la communauté Uitoto se trouvaient un appareil photo sans-miroir avec plusieurs objectifs et filtres, un stabilisateur à cardan, des micros, du matériel d'éclairage, un projecteur portable, des sac à dos étanches, etc.

Le leader communautaire Maria Kuiru, Jitomakury de son nom traditionnel, est coordinatrice générale des Femmes,



Maria Kuiru teste un nouvel équipement audiovisuel lors d'un atelier de formation dirigé par Steven Schnoor, directeur associé de CICADA. *Photo de Steven Schnoor*

des Familles et des Enfants au sein de l'organisation AZICATCH (Asociación Zonal de Cabildos y Autoridades Tradicionales de La Chorrera — Association locale des conseils et des autorités traditionnelles de La Chorrera), partenaire du CICADA. Elle a participé aux formations sur plusieurs jours et décrit l'expérience comme une part importante du travail effectué par sa communauté pour protéger les savoirs locaux et communiquer auprès d'un large public sur les enjeux auxquels cette dernière fait face. Jitomakury a effectué une formation universitaire en cinéma, ayant étudié à l'École nationale de cinéma de Bogota. Elle a hâte d'utiliser ces équipements pour produire des films qui pourraient servir à répondre aux défis rencontrés par sa communauté. Parmi ceux-ci : la protection et la défense du territoire, la perte des langues autochtones et de la connaissance des pratiques traditionnelles, la violence conjugale, le coût de la vie et les effets encore bien présents de l'esclavage brutal et des massacres infligés aux autochtones avec l'arrivée de l'industrie du caoutchouc sur leur territoire, il y a près d'un siècle.

Si elle a le projet de réaliser des documentaires qui seront diffusés auprès du public, y compris à l'international, elle évoque également les plans de sa communauté pour produire des vidéos à utiliser dans les écoles pour enseigner aux jeunes enfants les mythes, les histoires, les langues et les coutumes traditionnelles.

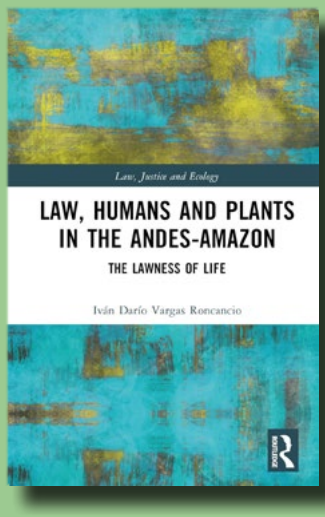
Maintenant que le matériel audiovisuel et les formations ont été fournis, une deuxième phase consistera à apporter un soutien au développement de ces projets importants, au moyen d'ateliers sur place ou de support à distance.

Publications récentes de partenaires du CICADA

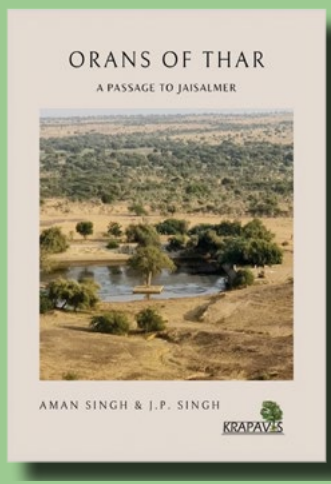
Droit, hommes et plantes dans les Andes et en Amazonie : Le gazon de la vie *(Law, Humans and Plants in the Andes-Amazon: The Lawness of Life)*

Par Iván D. Vargas Roncancio

Se proposant de repenser le droit et ses applications au-delà de la sphère de l'humain, ce livre explore des ouvertures conceptuelles, des défis méthodologiques et des questions éthiques relatives au droit à une époque de troubles et de transitions écologiques.



Comment apprenons-nous et pratiquons-nous le droit en tenant compte des différences épistémologiques et ontologiques? De quelles méthodologies avons-nous besoin? Dans quelle mesure considérer les autres-qu'humains comme des agents dotés de sentience, de cognition et de relations sociales au lieu de les considérer comme de simples receveurs de droits sanctionnés par l'État, peut-il transformer ce que nous entendons par « droit » et « droits de la nature »? Les institutions juridiques qui ne tiennent compte que des perspectives humaines semblent peu à même d'adresser les défis socio-écologiques actuels, en Amérique latine comme ailleurs. Tentant d'apporter une réponse à ce constat, ce livre intègre les autres-qu'humains aux processus de décision et de pensée du droit. Articulant différents champs disciplinaires et façons de faire des mondes, en y incluant le droit autochtone traditionnel, le droit de la Terre et l'ethnographie multi-espèces, Law, Humans and Plants se concentrent sur le droit, l'écologie et les cosmologies autochtones dans le sud de la Colombie. Ainsi, il s'agit de formuler une théorie du droit post-anthropocentrique, proposé comme un outil servant à relever les défis socio-écologiques actuels, tels que le changement climatique et l'extinction bio-culturelle. Ce livre s'adressent aux chercheur.es et aux étudiant.es venu.es des disciplines du droit de l'environnement, du droit de la Terre et du droit de l'écologie, de la philosophie du droit et des études critiques du droit, ainsi qu'à celles et ceux travaillant dans les domaines des études autochtones, des humanités environnementales, de l'anthropologie du droit, du développement durable et de la justice climatique. Le livre peut être acheté ici.



Orans du Thar : Un passage à Jaisalmer *(Orans of Thar: A Passage to Jaisalmer)*

Par Aman Singh & J.P. Singh

L'ouvrage Orans of Thar — A Passage to Jaisalmer, coordonné par Aman Singh et J.P. Singh, et publié par Krishi Avam Paristhitiki Vikas Sansthan (KRAPAVIS), Alwar, Rajasthan (India), est paru officiellement en juin 2024. La cérémonie de lancement a été honorée par la présence du ministre de l'écologie de Goa et par Monsieur C. Achalendra Reddy, directeur de l'autorité nationale de la Biodiversité en Inde. Les Orans, aussi connu sous le nom de bosquets sacrés, sont des zones boisées protégées en l'honneur de divinités locales dans le désert indien du Thar. Ces aires boisées, ou Aires communautaires conservées (CCA), sont des réservoirs vitaux de biodiversité et peuvent être classifiés comme Autres Mesures de Conservation Efficaces par Zone. Cette parution représente le résultat de presque deux ans d'une recherche de terrain rigoureuse et de cartographie extensive de cent Orans, et constitue une ressource précieuse pour les chercheurs, les organisations et gouvernements, en livrant des données cruciales sur leur préservation et leur gestion.

Publications récentes de partenaires du CICADA

Rasiulis, Nicolas. 2024. « '[Expletive] the Permit', the Reindeer Herder Answered Constitution and Contestation of State Territorialising Power in Northernmost Mongolia. » *Inner Asia* 26 (1): 3–28.

Simon, Scott E. « Indigenous Religious Rights in Taiwan : The Invisibility of Animism in Modern State Law », dans Claude Gélinas, Sébastien Lebel-Grenier et Raphaël Mathieu Legault-Laberge (éd.), *International Perspective on Indigenous Religious Rights*. Leiden : Brill, pp. 262-282, 2023.

Simon, Scott. 2024. « Indigenous Peoples in Taiwan's Elections : Voices from Orchid Island (Les peuples indigènes dans les élections de Taïwan : les voix de l'île des Orchidées). » Blog du Centre for International Policy Studies (CIPS) (https://www.cips-cepi.ca/2024/01/17/indigenous-peoples-in-taiwans-election-voices-from-orchid-island/), 17 janvier 2024.



Migration des camps d'été vers les camps d'automne dans la taïga occidentale, Tsagaannuur, Mongolie.
Photo prise par : Nicolas Rasiulus

Félicitations à Nicolas Rasiulus !

Décerné par le Sutasoma Trust et le Royal Anthropological Institute, le prix Sutasoma récompense le « mérite potentiellement exceptionnel » de thèses de doctorat presque achevées par des étudiants « désavantagés par le manque de financement ». Afin de comprendre les conditions du conflit de conservation dans le parc national de Tengis-Shishged en Mongolie et d'imaginer des pistes de résolution de conflit, la thèse de Nicolas rend compte de la production économique, de la concurrence et de la coopération en matière de sécurité, du domaine territorial contesté, ainsi que des relations entre les éleveurs de rennes Duha, les États et, plus récemment, les organisations de la société civile, dans la région de l'actuelle Mongolie la plus septentrionale, remontant au 17ème siècle. En se concentrant particulièrement sur l'interrelation entre les modes de vie traditionnels des éleveurs de rennes et les régimes de défense des frontières et de conservation de la nature des États, la thèse établit un dialogue entre le paysage chamanique Duha et le réalisme des relations internationales, de sorte que leur articulation conjointe en termes d'intérêts stratégiques émerge.

Un remerciement particulier à Katrina Burch Joosten, Ségolène Guinard, Camilo Gomez Chaparro, Steven Schnoor et Lucía Justo pour leur soutien dans la conception et la traduction de ce nouveau numéro du bulletin du CICADA.